

certaines prétentions duquel elle avait cru devoir résister, écrivait à son sujet :

« Elle était ornée de toutes les vertus dans un degré éminent, surtout d'un don d'oraison si élevé et d'une union avec Dieu si parfaite, qu'elle conservait sa présence au milieu de l'embarras des affaires les plus difficiles et les plus distrayantes... C'était une supérieure parfaite... son zèle pour le salut des âmes et particulièrement pour celui des sauvages était si ardent, qu'il semblait qu'elle les portât tous dans son cœur. Nous ne doutons pas que ses prières n'aient obtenu en grande partie les faveurs dont jouit maintenant l'Eglise naissante du Canada. »

Après Mgr de Laval et se succédant jusqu'à nos jours, tous les écrivains chrétiens qui se sont occupés du Canada ont rendu de la mère Marie un témoignage analogue. Tels sont Camus, vicaire général de Tours (1680); l'abbé Langevin, vicaire général de Québec, l'historien Ferland, Ladvocat, Feller, Perennès, Moreri. — Enfin aujourd'hui même la haute approbation donnée par l'archevêque et les quatre évêques du Canada à l'ouvrage tout récent où M. l'abbé Richaudeau retrace l'histoire de cette âme privilégiée, est un éclatant hommage à la sainteté de la vénérable mère, que le métropolitain Mgr Taschereau ne craint pas de qualifier, après Bossuet, de *Thérèse du Nouveau-Monde*.



Il
notic
d'une
La
ursu
les s
Tasc
sonn
char
ques
terce
à éta
La
de s
tater
rieu